



LES SERMONS DE
C.H. SPURGEON

ORGUEIL ET
HUMILITÉ



MESSAGES INTEMPORELS DU
PRINCE DES PRÉDICATEURS

ORGUEIL ET HUMILITÉ

Sermon prêché le 17 août 1856,
au Metropolitan Tabernacle, Newington

C. H. Spurgeon



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

1. Le vice de l'orgueil	2
2. La vertu de l'humilité	7

Orgueil et humilité

« Avant la ruine, le coeur de l'homme s'élève ; mais l'humilité précède la gloire. »
(Pr 18.12)

Presque chaque événement a son prélude prophétique. C'est un ancien et commun dicton que « les événements à venir projettent leurs ombres devant eux » ; le sage nous enseigne la même leçon dans le verset qui est devant nous. Quand la destruction parcourt le pays, elle projette son ombre ; elle a la forme de l'orgueil. Quand l'honneur visite la maison d'un homme, il projette son ombre devant lui ; et cette ombre a pour forme l'humilité. « Avant la ruine, le cœur de l'homme s'élève » ; l'orgueil est aussi sûrement le signe de la destruction que le changement du mercure dans le baromètre est le signe de la pluie, et bien plus infailliblement encore. « Mais l'humilité précède la gloire », tout comme avant l'été les doux oiseaux reviennent chanter en notre pays. Tout a son prélude. Le prélude de la destruction est l'orgueil, et celui de l'honneur, l'humilité. Il n'y a rien dans quoi le cœur de l'homme tombe si aisément que l'orgueil ; et pourtant il n'est point de vice plus fréquemment, plus fortement, plus éloquemment condamné dans l'Écriture. Contre l'orgueil les prophètes ont élevé la voix, les évangélistes ont parlé, et les docteurs ont discoursu. Oui, davantage : le Dieu éternel est monté jusqu'aux sommets mêmes de l'éloquence lorsqu'il voulut condamner l'orgueil de l'homme ; et le plein jaillissement du langage puissant de l'Éternel s'est déployé de la manière la plus glorieuse dans la condamnation de l'orgueil de la nature humaine. Peut-être le passage le plus éloquent de la Parole de Dieu se trouve vers la conclusion du livre de Job, où, en des accents splendides d'une irrésistible éloquence, Dieu cache l'orgueil à l'homme en le confondant totalement ; et il est un autre passage très éloquent au chapitre 14 d'Ésaïe, où la sainte colère du Seigneur semble s'être levée, et sa fureur s'être embrasée contre l'orgueil de l'homme lorsqu'il voulut le condamner d'une manière totale et efficace. Il dit au sujet du grand et puissant roi de Babylone : « Le séjour des morts s'émeut jusque dans ses profondeurs, pour t'accueillir à ton arrivée ; il réveille pour toi les ombres, tous les princes de la terre ; il fait lever de leurs trônes tous les rois des nations. Ils élèvent tous la parole pour te dire : Toi aussi, tu es sans force comme nous, tu es devenu semblable à nous ! Ta magnificence est descendue dans le séjour des morts, avec le son de tes luths ; sous toi est une couche de vers, et les vers sont ta couverture. Te voilà tombé du ciel, Astre brillant, fils de l'aurore ! Tu es abattu à terre, toi, le vainqueur des nations ! Tu disais en ton cœur : Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu ; je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée, à l'extrémité du septentrion ; je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très-Haut. Mais tu as été précipité dans le séjour des morts, dans les profondeurs de la fosse. Ceux qui te voient fixent sur toi

leur regard, ils te considèrent attentivement : Est-ce là cet homme qui faisait trembler la terre, qui ébranlait les royaumes » (És 14.9–16). Voyez comment Dieu s’adresse à lui, décrivant le séjour des morts lui-même comme étonné de sa chute, lui qui avait monté si haut ; et pourtant déclarant avec assurance que sa hauteur et sa grandeur ne sont rien pour le Tout-Puissant, qui l’abaissera, quand bien même, tel un aigle, il aurait bâti son nid parmi les étoiles. Je dis qu’il n’est rien qui soit plus éloquemment condamné dans l’Écriture que l’orgueil ; et pourtant il n’est point de piège où nous, pauvres oiseaux sots, nous réfugions si facilement, point de fosse dans laquelle, comme des bêtes insensées de la terre, nous tombions si continuellement. D’autre part, l’humilité est une grâce à laquelle de nombreuses promesses sont attachées dans l’Écriture. Peut-être le plus grand nombre des promesses est-il donné à la foi, et l’amour est souvent considéré comme le plus brillant du cortège des vertus ; cependant l’humilité ne tient nullement une place inférieure dans la Parole de Dieu, et des centaines de promesses y sont liées. Chaque grâce semble être comme un clou auquel pendent de précieuses bénédictions, et bien des miséricordes sont suspendues à l’humilité. « Quiconque s’élève sera abaissé, et quiconque s’abaisse sera élevé » (Mt 23.12) ; « Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux ! » (Mt 5.3) ; et, dans une multitude d’autres passages, il nous est rappelé que Dieu aime les humbles, mais qu’il « a renversé les puissants de leurs trônes, et il a élevé les humbles » (Lu 1.52). Or, ce matin, nous aurons un mot à dire touchant l’orgueil et l’humilité. Que le Saint-Esprit nous préserve de l’un et produise en nos cœurs l’autre.

1. Le vice de l’orgueil

En premier lieu, nous aurons quelque chose à dire touchant le vice de l’orgueil. « Avant la ruine, le coeur de l’homme s’élève ». L’orgueil, qu’est-ce ? L’orgueil, où siège-t-il ? Dans le coeur de l’homme. Et l’orgueil, quelle en est la conséquence ? La destruction.

1. Tout d’abord, je dois m’efforcer de vous *décrire l’orgueil*. Je pourrais le peindre comme la pire des malformations parmi toutes les choses monstrueuses de la création ; il n’a rien de charmant en lui, rien de proportionné, mais tout y est en désordre. Il est entièrement le contraire des créatures que Dieu a faites, lesquelles sont pures et saintes. L’orgueil, le premier-né de l’enfer, est en vérité semblable à son père, tout impur et vil ; et en lui il n’y a ni forme, ni ordonnance, ni beauté.

En premier lieu, l’orgueil est une chose *sans fondement*. Il se tient sur le sable ; ou, pis encore, il pose son pied sur les flots qui cèdent sous sa marche ; ou pire davantage, il se dresse sur des bulles qui doivent bientôt éclater sous ses pas. De toutes choses, l’orgueil a le plus mauvais appui ; il n’a point sur la terre de rocher solide où se placer. Nous avons des raisons pour presque tout, mais nous n’avons point de raisons pour l’orgueil. L’orgueil devrait nous être chose contre nature, car nous n’avons rien dont nous puissions nous enorgueillir. Qu’y a-t-il en l’homme dont il doive se glorifier ? Notre seule création suffit à nous humilier ; que sommes-nous, sinon des créatures d’aujourd’hui ? Notre fragilité devrait suffire à nous abaisser, car demain nous ne serons plus. Notre ignorance devrait tenir l’orgueil loin de nos lèvres : que sommes-nous, sinon comme le petit de l’onagre qui ne sait rien ? Et nos péchés devraient efficacement fermer nos

bouches et nous jeter dans la poussière. De toutes les choses du monde, l'orgueil envers Dieu est celle qui n'a pas la moindre excuse ; il n'a ni pieu ni pierre pour y asseoir ses fondements. Pourtant, tel l'araignée, il porte sa toile en ses entrailles, et peut de lui-même filer de quoi prendre sa proie. Il semble se tenir sur lui-même, car il n'a rien d'autre où se reposer. Ô homme, apprends à rejeter l'orgueil, puisque tu n'as aucune raison pour le nourrir ; quoi que tu sois, tu n'as rien qui doive t'enorgueillir. Plus tu as, plus tu es débiteur envers Dieu ; et tu ne devrais point t'enorgueillir de ce qui te rend débiteur. Considère ton origine ; regarde au creux de la fosse d'où tu as été tiré. Considère ce que tu serais à cette heure, n'eût été la grâce divine. Et considère que tu seras à la fin perdu en enfer si la grâce ne te soutient pas. Considère que, parmi les damnés, il n'en est aucun qui eût été plus perdu que toi, si la grâce ne t'avait préservé de la destruction. Que cette considération t'humilie : tu n'as rien sur quoi fonder ton orgueil.

De plus, c'est une chose *insensée* aussi bien que sans fondement ; car elle n'apporte aucun profit avec elle. Il n'y a point de sagesse dans l'exaltation de soi. Les autres vices ont quelque excuse, car les hommes semblent y gagner ; l'avarice, le plaisir, la luxure, ont quelque plaidoyer ; mais l'homme orgueilleux vend son âme à vil prix. Il ouvre toutes grandes les écluses de son cœur pour laisser voir aux hommes combien le flot est profond au dedans de son âme ; puis soudain il s'écoule et tout est parti — et tout n'est rien, pour un souffle de vent creux, un mot d'aimable approbation — l'âme s'en est allée, et il n'en reste pas une goutte. Dans presque tout autre péché, nous ramassons la cendre quand le feu est éteint ; mais ici, que reste-t-il ? Le cupide a son or reluisant, mais qu'a l'orgueilleux ? Il a moins qu'il n'aurait eu sans son orgueil, et n'y gagne en rien. Ô homme, quand bien même tu serais aussi puissant que Gabriel et posséderais toute sa sainteté, tu ne serais qu'un fieffé insensé d'être orgueilleux ; car l'orgueil te ferait sombrer de ton statut angélique au rang des démons, et te mènerait du lieu où Lucifer, fils de l'aurore, habita jadis, à prendre demeure avec d'hideux esprits en perdition. L'orgueil dresse la tête et cherche à s'honorer lui-même, mais entre toutes choses il est la plus méprisée. Il a voulu poser des couronnes sur son front, et il l'a fait ; mais sa tête était brûlante, et il y posa une couronne de glace, qui fondit tout entière. Le pauvre orgueil s'est parfois richement paré ; il a revêtu ses atours les plus voyants et a dit aux autres : « Que je parais brillant ! » ; mais, hélas ! orgueil, tel un arlequin vêtu de tes gaies couleurs, tu n'en es que plus insensé ; tu n'es qu'un objet de risée pour des fous moins insensés que toi. Tu n'as point de couronne, comme tu t'imagines en avoir, rien de solide et de réel ; tout est vide et vain. Si tu désires, ô homme, la honte, sois orgueilleux. Un monarque s'est frayé au travers des carnages un chemin jusqu'au trône, et a fermé les portes de la miséricorde au genre humain pour gagner un peu de gloire ; mais quand il s'est exalté et s'est enorgueilli, des vers l'ont dévoré comme Hérode, ou ils ont dévoré son empire jusqu'à ce qu'il disparût, et avec lui son orgueil et sa gloire. L'orgueil ne remporte point de couronne ; les hommes ne l'honorent jamais, pas même les vils esclaves de la terre ; car tous les hommes toisent l'orgueilleux de haut et le tiennent pour moindre qu'eux-mêmes.

De plus, l'orgueil est la chose *la plus insensée* qui puisse exister ; il se repaît de ses propres entrailles ; il ôtera sa propre vie, afin qu'avec son sang il se fasse une chape pourpre pour ses épaules : il sape et mine sa propre maison afin d'élever un peu plus haut ses pinacles, et alors tout l'édifice s'écroule. Rien ne prouve tant la folie des hommes

que l'orgueil. Pour cela ils ont renoncé au repos, au bien-être et à la quiétude, afin de trouver rang et puissance parmi les hommes ; pour cela ils ont osé risquer leur espérance de salut, quitter le doux joug de Jésus, et s'en aller, peinant, harassés, le long du chemin de la vie, cherchant à se sauver par leurs propres œuvres, et, à la fin, chanceler pour tomber dans la fange de l'enfer et du désespoir. Ô homme, hais l'orgueil, fuis-le, abhorre-le, qu'il ne demeure point en toi. Si tu veux avoir un insensé dans ton cœur, embrasse l'orgueil, car tu n'en trouveras jamais un plus fou que lui.

Or, l'orgueil est chose *protéiforme* ; il change de figure ; il revêt toutes les formes sous le ciel ; on le rencontre sous quelque mode qu'il vous plaira, on le voit aussi bien dans les haillons du mendiant que dans l'habit de l'homme riche. Il habite avec le riche et avec le pauvre. L'homme qui n'a point de soulier à son pied peut être aussi orgueilleux que s'il montait sur un char. L'orgueil se rencontre à tous les degrés de la société — parmi toutes les conditions des hommes. Tantôt il est arminien, et il parle de la puissance de la créature ; puis il se fait calviniste et se vante d'une sécurité imaginaire — oubliant le Créateur qui seul peut maintenir notre foi en vie. L'orgueil peut professer toute forme de religion ; il peut être quaker et ne porter aucun col à son habit ; il peut être anglican et adorer Dieu dans de somptueuses cathédrales ; il peut être dissident et fréquenter la simple salle de réunion ; c'est l'une des choses les plus catholiques qui soient au monde, il assiste à toutes sortes de chapelles et d'églises ; allez où vous voudrez, vous verrez l'orgueil. Il monte avec nous à la maison de Dieu ; il rentre avec nous dans nos maisons ; on le trouve sur le marché et à la Bourse, dans les rues, et partout. Permettez que j'indique une ou deux des formes qu'il revêt. Parfois l'orgueil prend la forme doctrinale ; il enseigne la doctrine de l'autosuffisance ; il nous dit ce que l'homme peut faire, et ne veut point admettre que nous sommes des créatures perdues, déchues, avilies et ruinées, telles que nous sommes. Il hait la souveraineté divine et fulmine contre l'élection. Puis, s'il est chassé de là, il prend une autre forme ; il concède que la doctrine de la grâce gratuite est vraie, mais il ne l'éprouve point. Il reconnaît que le salut est de l'Éternel seul, et néanmoins il pousse les hommes à chercher le ciel par leurs propres œuvres, même par les œuvres de la loi. Et, quand il est encore repoussé, il persuadera les hommes d'adjoindre quelque chose à Christ dans l'affaire du salut ; et lorsque tout cela est mis en pièces et que le pauvre haillon de notre propre justice est tout consumé, l'orgueil se glissera dans le cœur du chrétien aussi bien que dans celui du pécheur — il prospérera sous le nom d'autosuffisance, enseignant au chrétien qu'il est « Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien » (Ap 3.17). Il lui dira qu'il n'a point besoin de la grâce quotidienne, que l'expérience passée suffira pour demain — qu'il sait assez, peine assez, prie assez. Il lui fera oublier qu'il « n'a pas encore atteint » (Ph 3.12) ; il ne lui permettra point de tendre en avant vers les choses qui sont devant, oubliant celles qui sont derrière. Il entre dans son cœur et tente le croyant d'établir pour lui-même une affaire indépendante, et jusqu'à ce que le Seigneur amène une banqueroute spirituelle, l'orgueil l'empêchera d'aller à Dieu. L'orgueil a dix mille formes ; ce n'est pas toujours ce monsieur raide et empesé que vous vous figurez ; c'est une chose vile, rampante, insinuante, qui se contorsionne comme un serpent pour entrer dans nos cœurs. Il parlera d'humilité et bavardera sur le fait d'être poussière et cendre. J'ai connu des hommes discourant de leur corruption de façon merveilleuse, feignant n'être que humilité, tandis qu'en même temps ils étaient les plus fiers misérables qu'on pût trouver de ce côté-ci du gouffre de séparation. Oh ! mes amis, vous ne sauriez dire combien de formes l'orgueil

assumera ; veillez avec soin, ou vous serez trompés par lui, et lorsque vous penserez loger des anges, vous trouverez que vous avez reçu des démons à votre insu.

2. Maintenant, je dois parler du *siège de l'orgueil* — le cœur. Le véritable trône de l'orgueil, partout, c'est le cœur de l'homme. Si, mes chers amis, nous désirons, par la grâce de Dieu, abattre l'orgueil, l'unique voie est de commencer par le cœur. Permettez-moi maintenant de vous dire une parabole sous la forme d'un récit oriental, qui mettra cette vérité dans sa juste lumière. Un sage de l'Orient, appelé un derviche, dans ses pérégrinations, vint soudain à une montagne, et il vit sous ses pieds une vallée souriante, au milieu de laquelle coulait une rivière. Le soleil brillait sur le cours d'eau, et l'eau, en réfléchissant la clarté solaire, paraissait pure et belle. Lorsqu'il descendit, il la trouva bourbeuse, et l'eau tout à fait impropre à la boisson. Tout près, il aperçut un jeune homme vêtu en berger, qui, avec grand soin, filtrait l'eau pour ses troupeaux. Tantôt il mettait de l'eau dans une cruche et, la laissant reposer, après décantation, il versait le liquide clair dans une citerne. Puis, ailleurs, on le voyait détourner un peu le courant et le laisser clapoter sur le sable et les pierres, afin qu'il se filtrât et que les impuretés fussent ôtées. Le derviche observait le jeune homme, qui s'efforçait de remplir d'eau claire une grande citerne ; et il lui dit : « Mon fils, pourquoi tout ce labeur ? — à quel dessein répond-il ? » Le jeune homme répondit : « Père, je suis berger ; cette eau est si fangeuse que mon troupeau n'en veut point, et je suis donc contraint de la purifier peu à peu ; ainsi j'en amasse assez de cette manière pour qu'ils puissent boire, mais c'est un dur travail. » Ce disant, il essuya la sueur de son front, car il était accablé par sa peine. « Tu as bien travaillé, dit le sage ; mais sais-tu que ton labeur est mal employé ? Avec la moitié de peine, tu pourrais atteindre un meilleur résultat. Je conçois que la source de ce ruisseau doit être impure et souillée ; faisons ensemble un pèlerinage et voyons. » Ils marchèrent alors plusieurs milles, gravissant maint rocher, jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à l'endroit où le ruisseau prenait sa naissance. Lorsqu'ils s'en approchèrent, ils virent des volées d'oiseaux sauvages s'envoler, et des bêtes fauves de la terre se ruer dans la forêt ; celles-ci étaient venues boire et avaient souillé l'eau de leurs pieds. Ils trouvèrent une source à ciel ouvert qui jaillissait continuellement ; mais, à cause de ces créatures qui la troublaient sans cesse, le cours d'eau demeurait toujours louche et bourbeux. « Mon fils, dit le sage, mets-toi maintenant à l'ouvrage pour protéger la fontaine et garder le puits, qui est la source de ce ruisseau ; et quand tu auras fait cela, si tu peux tenir éloignées ces bêtes sauvages et ces oiseaux, le ruisseau coulera de lui-même tout pur et limpide, et tu n'auras plus besoin de ton labeur. » Le jeune homme le fit ; et tandis qu'il travaillait, le sage lui dit : « Mon fils, écoute la parole de la sagesse ; si tu es dans l'erreur, ne cherche pas d'abord à redresser ta vie extérieure, mais cherche premièrement à mettre ton cœur en ordre, car de lui viennent les sources de la vie » (Pr 4.23), « et ta vie sera pure, dès que ton cœur le sera. » Ainsi, si nous voulons nous défaire de l'orgueil, ne nous mettons pas à arranger notre vêtement en adoptant quelque costume particulier, ni à modifier notre langage en usant d'un idiome étranger ; mais demandons à Dieu qu'il purifie nos cœurs de l'orgueil, et alors assurément, si l'orgueil est purgé du cœur, notre vie aussi sera humble. Faites l'arbre bon, et le fruit sera bon ; rendez la source pure, et le ruisseau sera doux. Oh ! que Dieu nous accorde à tous, par sa grâce, que nos cœurs soient gardés avec diligence, afin que l'orgueil n'y entre jamais, de peur que nous ne soyons hautains dans nos cœurs et que, par la suite, ne vienne la colère.

3. Ceci m'amène à l'autre point, qui est la *conséquence de l'orgueil* — la destruction, fait que nous pouvons prouver par des centaines d'exemples dans l'Écriture. Lorsque les hommes sont devenus orgueilleux, la destruction est venue sur eux. Voyez-vous cet ange resplendissant entonnant le puissant cantique de louange devant le trône de son Créateur ? Quelque chose peut-il ternir la gloire de cet ange, le dépouiller de sa harpe, le priver de sa couronne ? Oui ; voyez, il entre un destructeur, dont le nom est Orgueil. Il assaille l'ange, et les cordes de sa harpe se rompent en deux. Sa couronne est ôtée de son front et sa gloire s'en est allée, et cet esprit qui tombe, descendant en enfer, est celui qui fut jadis Lucifer, fils de l'aurore. Il est devenu désormais le Père des nuits, le Seigneur des Ténèbres même, Satan, le Déchu. Voyez-vous encore ce couple heureux marchant au milieu des fruits savoureux, des allées fleuries et des berceaux du Paradis ? Quelque chose peut-il gâter l'Éden et ruiner ces êtres bienheureux ? Oui, l'orgueil vient sous la forme d'un serpent, et leur suggère de chercher à être comme des dieux. Ils mangent du fruit défendu, et l'orgueil flétrit leur paradis et ravage leur Éden. Les voilà chassés pour cultiver la terre d'où ils furent tirés, pour engendrer et mettre au monde nous qui sommes leurs enfants — fils du labeur et de la douleur. Voyez-vous cet homme selon le cœur de Dieu, chantant continuellement la louange de son Créateur ? Quelque chose peut-il l'attrister ? Pouvez-vous supposer qu'il sera jamais étendu prostré sur la terre, gémissant, criant, et demandant : « et les os que tu as brisés se réjouiront » (Ps 51.10) ? Oui, l'orgueil peut faire cela. Il mettra dans son cœur le dessein de dénombrier son peuple, de compter les tribus d'Israël pour montrer combien grand et puissant est son empire. La chose est faite, et une terrible peste balaie son pays à cause de son orgueil. Que le cœur douloureux de David montre comment la destruction vient à la gloire d'un homme lorsqu'il commence à s'en faire un dieu. Voyez cet autre homme bon et saint qui, comme David, était fort selon le cœur de Dieu. Il est riche et augmenté en biens. Les ambassadeurs de Babylone sont venus, et il leur montre tout ce qu'il possède. N'entendez-vous pas cette menace : « Tes trésors seront emportés, et tes fils et tes filles seront serviteurs du roi de Babylone » ? (És 39.6,7). La destruction des richesses d'Ézéchias doit venir parce qu'il en est orgueilleux. Mais, pour l'exemple le plus notable de tous, laissez-moi vous montrer ce palais là-bas, peut-être le plus magnifique qui ait jamais été bâti. Il s'y promène quelqu'un qui, levant la tête bien haut comme s'il était plus qu'un homme mortel, s'écrie : « Voyez-vous cette grande Babylone que j'ai bâtie ? » (Da 4.30). Ô orgueil, qu'as-tu fait ? tu as plus de puissance qu'une baguette d'enchanteur ! Voyez le puissant bâtisseur de Babylone ramper sur la terre. Comme les bœufs il broute l'herbe, ses ongles ont poussé comme des griffes d'oiseaux, ses cheveux comme des plumes d'aigles, et son cœur s'est retiré de lui. L'orgueil a fait tout cela, afin que s'accomplît ce que Dieu a écrit : « Avant la ruine, le cœur de l'homme s'élève ».

Ton cœur est-il hautain, pécheur, ce matin ? Méprises-tu la souveraineté de Dieu ? Ne te soumettras-tu point au joug de Christ ? Cherches-tu à tisser une justice qui soit la tienne ? Cherches-tu à être ou à faire quelque chose ? Es-tu désireux d'être grand et puissant à tes propres yeux ? Écoute-moi donc, pécheur : la destruction vient sur toi. Aussi sûrement que tu t'exaltes, tu seras abaissé ; ta destruction, au sens le plus plein et le plus sombre du mot, se hâte pour t'engloutir. Et, ô chrétien, ton cœur est-il hautain ce matin ? Es-tu venu ici te glorifiant de tes grâces ? Es-tu fier de toi, d'avoir eu de si hautes dispositions et de si suaves expériences ? Prends-y garde, frère, une destruc-

tion vient aussi sur toi. Certaines de tes choses orgueilleuses seront arrachées jusqu'à la racine, quelques-unes de tes grâces seront brisées, et tes bonnes œuvres, peut-être, te deviendront odieuses, et tu t'abhorreras dans la poussière et la cendre. Aussi sûrement que tu t'exaltes, il viendra sur toi, ô saint, une destruction — la destruction de tes joies et de tes consolations, quoiqu'il ne puisse y avoir destruction de ton âme.

L'orgueil, vous le savez, est le plus enclin à rencontrer la destruction, parce qu'il est trop haut pour marcher droit. Il est le plus sujet à la chute, car, dans son ambition, il regarde toujours en haut et ne considère jamais ses pieds. Qu'il y ait seulement une fosse sur le chemin, ou même une pierre, et le voilà qui dégringole. Il est assuré de choir, parce qu'il n'est jamais content d'être là où il est. Il cherche toujours à gravir ; et ceux qui veulent grimper doivent s'attendre à tomber. L'orgueil est téméraire, et s'aventure à escalader n'importe quel rocher. Parfois il se retient à une ronce, et cela le pique ; parfois à un silex, et cela le coupe. Le voilà qui peine et besogne, jusqu'à s'élever aussi haut qu'il peut ; et alors, de cette même hauteur, il est prêt à tomber. La nature elle-même nous enseigne d'éviter les lieux élevés. Qui donc peut se tenir sur une éminence sans que la tête lui tourne, et sans la tentation de se précipiter en bas ? L'orgueil, quand il semble le plus prospère, se tient en des lieux glissants. Qui voudrait choisir d'habiter sur un pinacle du temple ? C'est là que l'orgueil a bâti sa maison ; et, en vérité, il paraît tout naturel que l'orgueil tombe si l'orgueil veut monter. Dieu accomplira cette parole : « Avant la ruine, le coeur de l'homme s'élève ». Toutefois, bien-aimés, je suis persuadé que tout ce que je puis vous dire, ou me dire à moi-même, ne saurait jamais nous préserver de l'orgueil. Le Seigneur seul peut verrouiller la porte du coeur contre l'orgueil. L'orgueil est comme les mouches d'Égypte ; tous les soldats de Pharaon ne pouvaient les empêcher d'entrer ; et je suis certain que toutes les fortes résolutions et pieuses aspirations que nous pourrions former ne sauraient tenir l'orgueil au dehors, à moins que le Seigneur Dieu tout-puissant n'envoie un puissant vent de son Saint-Esprit pour le balayer.

2. La vertu de l'humilité

Considérons maintenant brièvement la dernière partie du texte, « l'humilité précède la gloire ». Ainsi donc, vous voyez que notre Père céleste ne dit point que nous ne devons pas avoir de l'honneur. Il ne l'a point défendu ; il nous a seulement défendu d'en être orgueilleux. Un homme de bien peut avoir de l'honneur en cette vie. Daniel eut de l'honneur devant le peuple ; Joseph monta dans le second char, et le peuple fléchissait le genou devant lui. Dieu revêt souvent ses enfants d'honneur à la face de leurs adversaires, et fait confesser aux méchants que l'Éternel est avec eux, en acte et en vérité. Mais Dieu nous défend de faire de cet honneur un manteau pour l'orgueil, et nous ordonne de rechercher l'humilité, qui accompagne toujours, aussi bien qu'elle précède, le véritable honneur.

1. Maintenant, demandons-nous brièvement, en premier lieu, *ce qu'est l'humilité*. La meilleure définition que j'aie jamais rencontrée est celle-ci : « se juger droitement soi-même ». L'humilité consiste à faire de soi une juste estimation. Ce n'est point humilité pour un homme de se penser moins qu'il ne le doit, quoique cela puisse bien le mettre

fort en peine d'y parvenir. Certaines personnes, sachant fort bien qu'elles peuvent faire une chose, vous disent qu'elles ne le peuvent pas ; mais vous n'appellez pas cela humilité. On prie un homme de prendre part à quelque assemblée. « Non, dit-il, je n'ai aucune capacité » ; et pourtant, si vous le disiez vous-même, il s'en offenserait. Ce n'est point humilité que pour un homme de se lever et de se déprécier, et de dire qu'il ne peut faire ceci, cela, ou autre chose, alors qu'il sait qu'il ment. Si Dieu donne à un homme un talent, pensez-vous que cet homme ne le sache pas ? Si un homme a dix talents, il n'a pas le droit d'être malhonnête envers son Créateur et de dire : « Seigneur, tu ne m'as donné que cinq ». Ce n'est point humilité que de se sous-estimer. L'humilité, c'est se penser, si possible, comme Dieu nous pense. C'est sentir que si nous avons des talents, Dieu nous les a donnés, et qu'il paraisse que, comme le fret dans un vaisseau, ils tendent à nous enfoncer plus bas. Plus nous en avons, plus bas nous devrions gésir. L'humilité, ce n'est pas dire : « Je n'ai pas ce don », mais c'est dire : « J'ai le don, et je dois l'employer pour la gloire de mon Maître. Je ne dois jamais rechercher aucun honneur pour moi-même, car "qu'ai-je que je n'aie reçu ?" » (1 Co 4.7). Mais, bien-aimés, l'humilité, c'est nous sentir perdus, ruinés et sans ressource. Être mis à mort par la même main qui ensuite nous rend la vie, être réduits en poussière quant à nos propres œuvres et volontés, ne connaître et ne nous confier en nul autre que Jésus, être amenés à sentir et à chanter :

« Rien dans mes mains, je n'apporte,
À ta croix seule je m'attache. »

L'humilité, c'est sentir que nous n'avons en nous-mêmes aucune puissance, mais que tout vient de Dieu. L'humilité, c'est nous appuyer sur notre Bien-aimé, croire qu'il a foulé seul le pressoir, reposer sur son sein et y sommeiller doucement, l'exalter, et ne faire de nous-mêmes que moins que rien. C'est, en effet, anéantir le moi et exalter le Seigneur Jésus-Christ comme étant tout en tous.

2. Maintenant, quel est le *siège* ou le *trône de l'humilité* ? Le trône de l'humilité doit être le cœur. Je hais par-dessus tout cette humilité qui loge dans le visage. Il est des personnes qui paraissent toujours si fort humbles quand vous êtes avec elles ; mais vous pouvez découvrir qu'il y a là-dessous quelque chose, et, lorsqu'elles sont en quelque autre société, elles se vantent et disent comment vous leur avez confié tout votre cœur. Prenez garde aux hommes qui vous permettent de poser votre tête sur leurs genoux et vous livrent entre les mains des Philistins. J'ai rencontré de telles personnes. Je me souviens d'un homme qui avait coutume de prier avec une grande humilité apparente, puis s'en allait rudoyer les domestiques et faire du vacarme avec tous ses ouvriers de ferme. Il était l'homme le plus rude et le plus orgueilleux de l'Église, et cependant, invariablement, il disait au Seigneur, dans la prière, qu'il n'était que poussière et cendre, qu'il posait sa main sur sa lèvre, et sa bouche dans la poussière, et qu'il criait : « Impur, impur. » En vérité, il parlait de lui-même de la manière la plus désespérée ; mais je suis assuré que si Dieu lui avait parlé, il eût dit : « Ô toi qui gis devant mon trône, tu dis cela, mais tu ne le sens point ; car tu t'en iras prendre ton frère à la gorge, t'élever au-dessus de tous tes semblables, et être un vrai Diotrèphe dans l'Église, et un Hérode dans le monde. » Je n'aime point cette humilité qui se repose dans les choses extérieures. Il est une certaine humilité huileuse, pharisienne, orgueilleuse, qui n'est point l'authentique, quoiqu'elle lui ressemble parfois à s'y méprendre. On peut s'y laisser prendre une fois ou deux ; mais bientôt vous découvrez que c'est un loup habilement couvert d'une peau

de brebis. Elle s'affuble de la mise la plus simple du monde ; elle parle sur le ton le plus doux et le plus humble ; elle dit : « Nous ne devons point imposer nos sentiments particuliers, mais devons toujours marcher dans l'amour et la charité. » Mais, après tout, qu'est-ce donc ? Elle est charitable envers tous, excepté envers ceux qui tiennent la vérité de Dieu, et elle est humble envers tous quand elle est contrainte de s'humilier. Elle ressemble à l'un de ceux dont, j'ose le dire, vous avez lu l'histoire dans vos livres d'enfance :

« Ainsi, se courbant, comme il le devait nécessairement
Qui ne peut se tenir droit. »

La véritable humilité ne s'entretient pas continuellement de « poussière et cendres », ni ne se répand en propos oiseux sur ses infirmités ; mais elle éprouve tout ce que d'autres disent, car elle porte un sentiment profondément empreint de son propre néant.

Il est fort probable que l'homme le plus humble du monde ne se courbe devant personne. John Knox était un homme véritablement humble ; pourtant, si vous l'aviez vu s'avancer devant la reine Marie, la Bible à la main pour la reprendre, vous auriez témérairement dit : « Quel homme orgueilleux ! »

Les hommes rampants qui se courbent devant tout le monde sont, à vrai dire, des hommes orgueilleux ; mais les humbles sont ceux qui se jugent si peu de chose, qu'ils ne pensent pas qu'il vaille la peine de s'abaisser pour se servir eux-mêmes. Schadrac, Méschac et Abed-Nego étaient des hommes humbles, car ils ne pensaient pas que leurs vies valussent assez pour les sauver par un péché. Daniel était un homme humble ; il ne jugeait pas que sa place, sa charge, sa personne entière valussent assez pour les sauver en cessant de prier. L'humilité est une chose qui doit être véritable ; son imitation est la chose au monde la plus voisine de l'orgueil. Recherchez auprès de Dieu, chers amis, le don de la vraie humilité. Recherchez ce brisement en pièces par le Saint-Esprit, cet écrasement dans le mortier au pilon que Dieu lui-même dispense à ses enfants. Recherchez que chaque rameau de sa verge chasse l'orgueil hors de vous, afin que, par la meurtrissure bleue de votre plaie, votre âme soit rendue meilleure. Recherchez auprès de lui, que, s'il ne vous montre pas les chambres d'images au-dedans de votre propre cœur, il vous conduise au Calvaire, et qu'il vous fasse voir sa splendeur et sa gloire, afin que vous soyez humbles devant lui. Ne demandez jamais à être une chose vile, rampante, flatteuse : demandez à Dieu de faire de vous un homme — c'est denrée rare de nos jours — un homme qui ne craint que Dieu, qui ne connaît aucune autre crainte. Ne vous livrez pas à la puissance, ni à la direction, ni à la domination d'aucun homme, mais demandez à Dieu d'avoir envers lui cette humilité qui vous donne, devant les autres, la noble tenue d'un chrétien. Quelques-uns pensent que les ministres sont orgueilleux lorsqu'ils repoussent toute ingérence dans leur ministère. Je tiens qu'ils seraient orgueilleux s'ils la souffraient pour l'amour de la paix, qui n'est qu'un autre nom pour leur recherche d'eux-mêmes. C'est une grande miséricorde quand Dieu accorde à un homme d'être libre de tous, lorsqu'il peut monter en chaire sans se soucier de ce que les autres penseront de lui. Je conçois qu'un ministre devrait être comme un garde-phare ; il est au large, et personne ne peut lui suggérer d'allumer ses lampes un peu plus tard, ou rien de semblable. Il connaît son devoir, et il tient ses lampes allumées ; s'il suivait les opinions des gens à terre, sa lumière pourrait s'éteindre tout à fait. C'est une providence

miséricordieuse qu'ils ne puissent l'atteindre ; ainsi va-t-il son chemin sans peine, obéit à ses règlements tels qu'il les lit, et se soucie peu de l'interprétation d'autrui. Ainsi un ministre ne doit pas être une girouette que le vent tourne, mais quelqu'un qui fait tourner le vent ; non pas un homme gouverné par les autres, mais un homme qui sait demeurer ferme et inébranlable, et garder sa lumière ardente, se confiant toujours en Dieu ; croyant que si Dieu l'a suscité, il ne l'abandonnera point, mais l'instruira par son Saint-Esprit, sans le conseil toujours changeant des hommes.

3. Maintenant, en dernier lieu, que *résulte-t-il de l'humilité* ? « Avant l'honneur vient l'humilité ». L'humilité est l'héraut qui introduit le grand Roi ; elle marche devant l'honneur ; et celui qui possède l'humilité recevra ensuite l'honneur. Je n'en ferai ici qu'une application spirituelle. As-tu été amené aujourd'hui à sentir qu'en toi-même tu es moins que rien et vanité ? Es-tu humilié devant Dieu jusqu'à connaître ta propre indignité, ton état déchu en Adam, et la ruine que tu t'es attirée par tes propres péchés ? As-tu été amené à te sentir incapable d'opérer ton propre salut, à moins que Dieu n'opère en toi le vouloir et le faire selon son bon plaisir ? As-tu été amené à dire : « Ô Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur » (Lu 18.13) ? Eh bien, aussi vrai que ce texte est dans la Bible, tu auras l'honneur bientôt. « C'est une gloire pour tous ses fidèles » (Ps 149.9). Tu auras bientôt l'honneur d'être lavé de toute ta culpabilité ; tu auras bientôt l'honneur d'être revêtu des robes de Jésus, des vêtements royaux du Roi ; tu auras bientôt l'honneur d'être adopté dans sa famille, d'être reçu parmi les lavés dans le sang, ceux qui ont été justifiés par la foi. Tu auras l'honneur d'être porté comme sur des ailes d'aigles, d'être transporté au-delà du fleuve, et enfin de chanter la louange de Celui qui a été la « Mort des morts et la destruction de l'enfer ». Tu auras l'honneur de porter la couronne et d'agiter la palme un jour, car tu possèdes maintenant cette humilité qui vient de Dieu. Tu peux craindre que, parce que tu es maintenant humilié par Dieu, tu doives périr. Je te conjure de ne point le penser ; aussi sûrement que le Seigneur t'a humilié, il t'élèvera. Et plus tu es abaissé, moins tu as d'espérance de miséricorde, plus tu es dans la poussière, d'autant plus de raisons as-tu d'espérer. Loin que le fond de la mer soit un lieu au-delà duquel on ne puisse être porté jusqu'au ciel, c'est l'un des lieux les plus proches de la porte du ciel. Et si tu es conduit jusqu'au point le plus bas où même Jonas descendit, tu es d'autant plus près d'être agréé. Plus tu connais ta vilénie, souviens-t'en, plus noire, plus souillée, plus indigne tu es à tes propres yeux, d'autant plus as-tu droit d'attendre que tu seras sauvé. En vérité, l'honneur viendra après l'humilité. Âmes humbles, réjouissez-vous ; âmes orgueilleuses, continuez dans vos voies superbes, mais sachez qu'elles finissent en destruction. Montez l'échelle de votre orgueil ; vous tomberez de l'autre côté et vous serez mis en pièces. Gravissez la côte escarpée de votre gloire ; plus vous montez, plus terrible sera votre chute. Car sachez-le, contre nul l'Éternel des armées n'a plus souvent bandé son arc, et contre nul il n'a lancé ses flèches plus furieusement que contre l'homme orgueilleux et puissant qui s'élève lui-même. Courbe-toi, ô homme, courbe-toi ; « Baisez le fils, de peur qu'il ne s'irrite, et que vous ne périissiez dans votre voie, car sa colère est prompte à s'enflammer. Heureux tous ceux qui se confient en lui ! » (Ps 2.12).